Prendre les choses à la racine

mardi 30 novembre 2021, par Denis COLLIN

Être radical, c'est prendre les choses à la racine.
La racine des maux qui ravagent notre monde est bien connue : l'accumulation illimitée du capital, qui ravage la Terre, a produit deux guerres mondiales et menace directement le milieu vital de l'espèce humaine.
Si on comprend cela, alors il faut trouver un chemin pour sortir du capitalisme et réorganiser la monde sur de nouvelles bases. Mais cela ne peut être que long, avec des tâtonnements et en s'appuyant toujours sur la majorité des citoyens.
Donc une politique réellement radicale, révolutionnaire si on veut, commence modestement ! Il faut partir des problèmes auxquels sont confrontés les travailleurs, salariés ou indépendants, et proposer des solutions réalistes, c'est-à-dire possible. La surenchère des programmes de gauche et d'extrême-gauche est tout simplement un élément de la société du spectacle. Un élément du cirque qui maintient les nuisibles à la direction de notre pays.
Ce dont nous avons besoin est assez simple : permettre à tous de vivre décemment de leur travail, donc augmenter les salaires, développer l'industrialisation en démondialisant notre économie, revitaliser le pays en redonnant de la vie aux campagnes et aux petits villes qui se meurent aujourd'hui. Tout cela suppose que notre République redevienne souveraine. Je résume en peu de mots le programme d'Arnaud Montebourg. Mais si on tire sur cette ficelle, on ira très loin. Il suffit d'y réfléchir un peu. Après, les lubies des uns, les choix idéologiques des autres, tout cela n'a que peu d'importance. Le bon sens, le sens commun est avec les idées de Montebourg, pas avec le créolisateur Mélenchon tombé sous l'influence de Mme Houria Bouteldja. Nous n'avons pas besoin des discours flamboyants de quelque mégalomane qui se prend pour Fidel Castro, mais du sérieux, du calme et de la raison. Amis qui rêvez au retour de la gauche, réveillez-vous. Ça n'arrivera plus. La gauche est morte. La nouvelle voie à ouvrir est celle d'un rassemblement populaire, d'un bloc historique de toutes les classes laborieuses, de toutes celles qui font bouillir la marmite du pays, ce qui ne peut pas se faire en nous cassant les pieds avec les questions « sociétales » qui ne regardent que les fesses de chacun.
Redressons le pays et vive le peuple travailleur !